bpost
PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE
P924570

MAGAZINE MIXITÉ ALTÉRITÉ

magma

Août 2024



Violences policières : l'art pour résister

Théâtre, poésie, slam, dessin, écriture… créer, c'est aussi reprendre le pouvoir !

Dossier spécial **Balle Perdue**
▸ Le théâtre comme arme de sensibilisation massive

MAGAZINE MIXITÉ ALTÉRITÉ

magma

Sommaire



.04 Un stage chez Magma : « J'en ressors avec une nouvelle compréhension du monde »

.05 Créer, c'est lutter : hommage à George Floyd

.06 Dossier : Balle Perdue
- Le théâtre comme arme de sensibilisation massive : processus de création du projet de théâtre-action Balle Perdue
- « Avant de vouloir nous protéger, faut nous parler » : rencontre entre notre troupe et deux ex-policiers
- Les coulisses de la contestation : quand le théâtre devient tribune

.16 Le non-lieu : une injustice pour les familles

.18 Une police policée ? Cinq pistes contre les violences policières

.20 Les petites annonces de Magma x Médor

.21 Slam contre les violences policières

.26 Ressources pour aller plus loin

.27 Notre offre pédagogique





« Sans la vidéo, Nahel n'aurait été qu'une statistique »

Adil, Mehdi, Mawda, Ibrahima, Sourour, Sabrina et Ouassim… en Belgique, les victimes des violences policières sont – trop – nombreuses. Entre colère et impuissance, fureur et désarroi, pour résister à ces violences, il y a les images.

En France, le cas de Nahel – tué par un policier à Nanterre le 27 juin 2023 – est un parfait exemple du pouvoir des images comme outil de contestation. La scène, filmée par une passante, a été vue des millions de fois sur les réseaux sociaux et a permis de mettre en cause la version de la police.

À la base outil de contrôle social – notamment à travers les caméras de surveillance –, la vidéo est aujourd'hui réinvestie par celles et ceux qu'elle était supposée dominer : grâce aux smartphones, il n'existe aujourd'hui plus de mouvement social qui ne soit pas filmé.

En se réappropriant les images, il devient donc possible de produire de nouvelles représentations, fidèles à la réalité des personnes racisées, des femmes, des jeunes ou des minorités de genre (entre autres !), souvent représentées de manière négative ou stéréotypée dans les médias.

Ainsi, l'image se transforme en outil de contestation et aide à mettre en lumière la violence des institutions.

Mais il n'y a pas que la vidéo pour lutter ! Dans ce numéro, Rita, Lucile et Leni – jeunes volontaires chez Magma – et Raphaël – chargé de projets – nous parlent, chacun·e à leur manière, du potentiel émancipateur et contestataire de l'art face aux violences policières. Qu'il s'agisse de théâtre, de poésie ou de dessin, iels ont trouvé dans leurs pratiques un véritable moyen de reprendre le pouvoir.

Abdoulaye, quant à lui, imagine par écrit un monde sans violences policières et nous propose plusieurs pistes d'action concrètes pour les éradiquer. Aymane nous parle de non-lieux et, par là, d'injustice et d'impuissance. Enfin, Jihane nous emmène, dans un article-fleuve passionnant, au cœur d'une rencontre entre nos volontaires et la police. Un numéro spécial qui nourrira, à coup sûr, nos désirs de justice.

Bonne lecture !

Letizia Finizio
Chargée de projets et d'animations médias

Attention, certains textes mentionnent des violences et pourraient heurter la sensibilité des lecteur·ices

De la découverte du monde associatif à la réalité que cache notre société



Depuis toujours, je suis animée par une curiosité insatiable de comprendre le fonctionnement du monde. Cette quête de savoir m'a conduite à approfondir ma connaissance des dynamiques sociales et économiques à travers des études en sciences politiques, philosophiques et économiques. J'ai ainsi pu développer une compréhension plus fine de la société et des inégalités qui la traversent.

Lors de mon stage chez Magma, j'ai eu l'opportunité de découvrir un secteur qui m'était jusqu'alors inconnu. J'ai été impressionnée par le travail concret réalisé pour offrir aux jeunes un espace d'expression et d'engagement. Magma se distingue par sa passion de fournir du contenu de qualité et par l'accompagnement rigoureux qu'ils offrent à chaque projet, permettant aux jeunes de se rencontrer, de s'exprimer et d'élaborer de nouveaux récits de société.

Mon expérience chez Magma m'a également permis de réaliser l'importance des politiques publiques dans le soutien aux causes associatives. Le secteur associatif, souvent sous-financé, souffre d'un manque de ressources humaines. Les organisations de jeunesse ne font pas exception, et l'investissement personnel des travailleurs est immense et épuisant. Il va donc de soi qu'un soutien financier permettrait à ce genre d'organisations de se développer davantage et de continuer à former des citoyens actifs et responsables.

Balle perdue : un appel à la prise de conscience collective

Durant mon stage, j'ai eu l'opportunité de suivre de près l'évolution de la pièce de théâtre *Balle Perdue*, qui aborde le thème des violences policières. Ce projet artistique vise à mettre en lumière une réalité souvent cachée, mais malheureusement omniprésente dans nos sociétés. La pièce explore les différentes facettes de cette problématique, dévoilant les injustices et les abus de pouvoir auxquels certaines communautés sont confrontées quotidiennement.

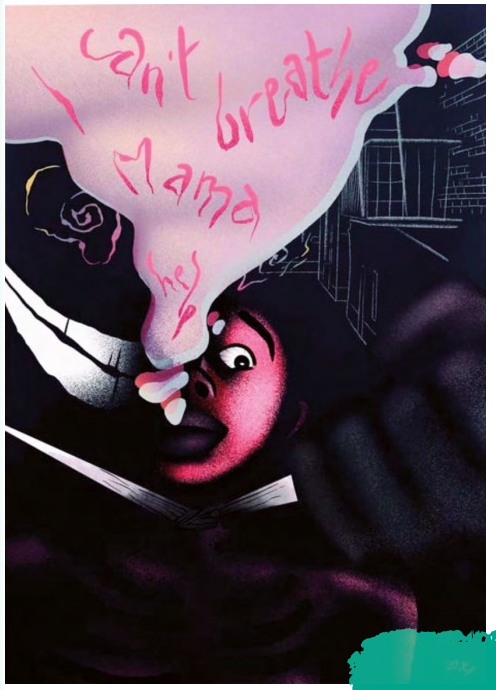
Malgré leur caractère théoriquement isolé, les violences policières deviennent de plus en plus visibles grâce aux réseaux sociaux. Aujourd'hui, aidé par la caméra de son smartphone, le citoyen lambda peut capturer des preuves de brutalité policière et les partager instantanément sur les réseaux sociaux. Cette capacité de diffusion rapide et large offre une caisse de résonance sans précédent, permettant de mettre en lumière des incidents qui, autrefois, auraient pu passer inaperçus.

Toutefois, il est important de souligner que la documentation et la dénonciation de ces violences demandent à la fois peu et beaucoup d'efforts. Peu, car un simple enregistrement vidéo peut suffire à révéler une situation abusive. Beaucoup, car il faut du courage et de la détermination pour confronter et exposer des autorités potentiellement hostiles.

La pièce *Balle Perdue* appelle à une prise de conscience collective et à un changement systémique pour aborder et remédier à ces injustices persistantes. Ce travail théâtral m'a non seulement sensibilisée à cette problématique complexe, mais m'a également renforcée dans l'idée que l'art peut être un puissant vecteur de changement social.

En conclusion, mon stage chez Magma a été une première expérience de travail idéale. Il m'a non seulement permis de mettre en pratique mes compétences rigoureuses et mon souci du détail, mais aussi de m'immerger dans un environnement collaboratif et dynamique. J'en ressors avec une nouvelle compréhension du monde et un engagement renforcé pour les causes sociétales.

Rita Rudatenguha Nsamira
Stagiaire chez Magma de février à mai 2024



Créer, c'est lutter

Le 25 mai 2020, le décès de George Floyd, jeune homme noir tué par un policier blanc, provoque une vague d'indignation et de colère qui sera à l'origine de nombreuses manifestations. Aux États-Unis et dans le monde entier, le message est le même : il faut en finir avec les violences policières et la police raciste.

Iels sont nombreux·ses, celles et ceux qui se sont soulevé·es face à cet acte d'une violence inouïe. Lucile Migisha et Raphaël Baling, respectivement volontaire et chargé de projets chez Magma, sont de ces personnes qui luttent à travers leur pratique artistique, pour laisser une trace.

CRÉE

Ma peau ébène

Ils sont certainement jaloux d'elle, de son éclat lugubre qui n'a nul besoin de soleil ni d'étincelles pour briller. Sinon pourquoi m'en voudraient-ils autant ?

Durant des siècles ils ont pris tout ce qui m'appartient, ma vie, mon sang, ma liberté.

Au fil du temps je m'y suis habitué, habitué à ce mépris tout le temps accompagné de déshonneur. Tu sais, l'habitude a tendance à devenir une seconde nature.

Une nature faite alors de ce bois d'ébène, valeureuse et courageuse qui brandira toujours son poing vers le ciel et son genou à terre en signe de protestation.

La nuit, je rêve d'une vie meilleure comme l'a fait un de mes pairs auparavant et c'est avec fierté que je m'assois à l'avant d'un bus.

Et pourtant certains jours, j'entends encore le bruit des chaînes autour de mon cou frappant à l'unisson contre ma nuque comme le genou de ce policier qui vient de tuer un frère, je peine à respirer.

Souvent, Je pense que le temps nous a oubliés, malgré nombre de guerres et combats mon peuple souffre encore des coups de fouets.

Chaque chose en son temps m'a-t-on dit un jour, quand est-ce que ma couleur connaîtra-t-elle la paix ?

Raphaël Baling – Chargé de projets chez Magma
ILLUSTRATION : **Lucile Migisha** – volontaire chez Magma

BALLE PERDUE : le théâtre comme arme de sensibilisation massive



Photo © Jihane Bufraquech



Photo © Blaise Fevry

Fruit de six mois d'ateliers d'exploration thématique et artistique, *Balle Perdue* est une création collective de théâtre-action par huit jeunes comédien·nes amateur·ices, âgé·es de 20 à 30 ans, qui ont voulu s'exprimer sur un sujet qui les concerne ou les touche particulièrement : les violences policières. Partant d'expériences propres, ils et elles ont puisé dans leurs vécus pour mettre en scène des situations réalistes et problématiques de faits de bavures policières. Tout en informant et en sensibilisant sur les droits que les citoyen·nes ont face à la police, la troupe a utilisé le théâtre-action comme moyen pour interpeller le public et le faire réagir à ce qu'il a vu sur scène. Retour sur un processus de création riche et émancipateur.

Depuis longtemps, la question des violences policières interpelle nos volontaires et revient régulièrement dans nos projets. En 2023, notre organe d'administration – composé principalement de jeunes et d'anciens volontaires – a exprimé sa volonté de remettre la thématique à l'ordre du jour, cette fois à travers un autre moyen d'expression : le théâtre.

Pour mettre le projet en place, la collaboration avec Ras El Hanout (qu'on vous présente dans l'encadré plus bas) était une évidence. L'association, spécialiste de la création artistique amateure, a pu apporter toute son expertise au projet et guider les participant·es dans leur découverte du théâtre-action (pour en savoir plus sur cette méthode, on vous a préparé un petit résumé explicatif ▸).

De plus, Ras El Hanout ne manque pas d'outils sur la question des violences policières, notamment grâce au travail qu'ils ont effectué avec Irondale, une troupe de théâtre new-yorkaise qui ne fait pas que du théâtre puisqu'elle œuvre également à « construire une confiance et une compréhension mutuelle entre la police et les citoyen·nes » à travers des programmes spécifiques.

Magma s'est quant à elle chargée de nourrir la réflexion des participan·tes au niveau du contenu, par exemple en invitant des intervenant·es, comme Rémy Farge de la Ligue des droits humains, Latifa Elmcabeni, fondatrice du Collectif des Madrés, Sarah Bahja, de Zin TV, qui a donné un atelier sur la représentation médiatique des violences policières… Et même des rencontres avec les principaux concernés par le sujet de la pièce : deux anciens policiers venus parler des dérives de la police (et pourquoi ils l'ont quittée), et des policier·es de la zone Montgomery.

Le théâtre-action, ou théâtre forum, est une méthode de théâtre interactif, écrit et interprété par des comédien·nes non professionnel·les, victimes d'une ou de plusieurs formes de domination. Ils et elles « utilisent le moment de la création théâtrale pour découvrir et interroger les rapports de force et d'exploitation, mettre en lumière les mécanismes à l'œuvre, et apprendre à les déceler ou les anticiper ».

Lors de la représentation, les comédien·nes interpellent le public : qu'est-ce qui vous a marqué dans cette scène ? Y a-t-il un problème ? (spoiler : oui). Le public est ensuite invité à penser des alternatives à la scène, et parfois à remplacer un·e acteur·ice pour jouer sa propre version qui infléchirait le cours des événements.

En savoir plus sur cette méthode :

theatre-action.be

« On se dit que le problème c'est la police, mais c'est plus large »

Si certain·es des participant·es avaient des bases en théâtre classique, tout le monde se lançait dans le théâtre-action pour la première fois. Il a donc fallu se familiariser avec la technique : les premiers mois, tandis que chacun·e se nourrissait des rencontres avec les intervenant·es externes, des petits ateliers d'impro étaient organisés en parallèle.

Le processus de création avait donc beaucoup d'importance, tout autant que la pièce finale, qui s'est jouée à Mons et à Bruxelles. Les comédien·nes témoignent de cette expérience joyeuse, engagée et créatrice de liens.

RAS EL HANOUT, c'est qui ?

Ras El Hanout fut fondée en 2010 par un groupe d'amis bruxellois croyant au théâtre comme moyen d'émancipation et de dialogue. Le nom de Ras El Hanout désigne en arabe un mélange d'épices venues du monde entier et signifie littéralement "la tête de l'épicerie". Ce mélange est réputé être le meilleur et symbolise le caractère enrichissant du brassage des cultures, et son goût piquant rappelle leur démarche engagée. Depuis 2015, Ras El Hanout est installée à l'Epicerie, en plein cœur de Molenbeek-Saint-Jean.

L'association mène des activités d'éducation permanente, d'expression à la créativité et de création artistique amateure et professionnelle, dans une optique d'empowerment et de cohésion sociale.

Ses objectifs : promouvoir l'expression des différentes cultures à travers la réflexion, le dialogue et l'échange et d'offrir un espace d'expression, de partage, d'expérience, d'acquisition de connaissances et de savoir-faire.

Plus d'infos sur ras-el-hanout.be

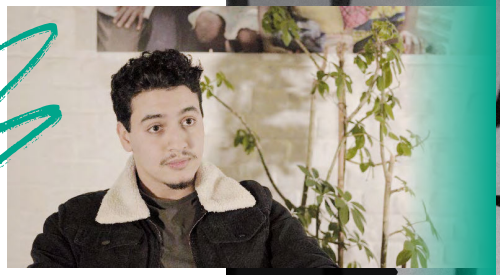
LENI

« Pour moi, un moment phare du projet, c'est la rencontre qu'on a faite avec deux policiers. On a eu l'occasion d'avoir des échanges riches avec eux. C'était fort d'entendre les témoignages et les vécus de chacun·e, de confronter les opinions. Et c'était indispensable dans la construction d'un projet comme celui-ci. »



YASSIR

« Ce qui m'a particulièrement touché, ce sont les rencontres avec les journalistes, la Ligue des Droits Humains, les policiers, les familles des victimes... Ce projet est important pour que les gens comprennent que les violences policières existent et qu'elles concernent tout le monde. On se dit que le problème c'est la police, mais c'est plus large : c'est un engrenage qui nous dépasse et qui est tellement vaste qu'on ne sait pas par où commencer. »





CHARLOTTE

« D'habitude j'aime avoir le contrôle sur les choses, ici j'ai appris le lâcher-prise parce que je suis arrivée en plein milieu du projet. Ça m'a aussi appris à compter sur l'autre. Et puis pouvoir parler d'un sujet aussi important, que notre jeunesse vit, c'est un honneur parce que malgré les manifestations et tous les projets mis en place, on n'en parle pas assez. »

WADIE

« On a aussi appris le dépassement de soi dans ce projet. J'ai une relation difficile avec la police et aller à leur rencontre c'était un challenge. J'ai aussi développé de la confiance en moi pour mes projets futurs. C'était vraiment une aventure parce que ça s'est étalé sur une longue période de temps, c'était un long chemin avec des hauts et des bas, mais on l'a fait. »





SOULAÏMANE AKA SOULY

« Le projet m'a beaucoup apporté. J'ai beaucoup appris. Et avec le temps, le groupe est devenu comme une famille. Après une semaine ou deux j'avais l'impression de les connaître depuis super longtemps. On se comprend sans se parler, en se regardant juste. Je peux pas t'expliquer le sentiment, c'est incroyable. »

NASSIM

« Les violences policières nous concernent tous et toutes, de près ou de loin. Pour moi, c'était important de développer quelque chose autour de ça via un projet culturel et dynamique. C'est une très belle expérience sociale : à la base on était des inconnus et maintenant on partage des liens, je suis même devenu ami avec certains. »



MORGANN AKA MOMO

« On ne parle pas beaucoup des violences policières au théâtre. En tant que personne racisée, on a conscience des violences policières, on les voit tous les jours. Quand on ne peut pas forcément changer les choses, faire partie d'un projet comme ça, c'est incroyable. »



AUDREY

« On s'est vraiment documentés pendant une période longue, on a rencontré des policiers pour ajouter du contenu à la pièce mais aussi pour avoir davantage d'outils pour faire face aux policiers dans la vraie vie, demander des explications... On ne se rend pas compte à quel point les institutions dans lesquelles on évolue sont mal faites, et l'injustice qui en découle. C'est ça aussi qu'on montre dans la pièce. »



Balle Perdue est à (re)voir à la rentrée 2024, à Bruxelles et en Wallonie. Plus d'infos très bientôt sur nos réseaux sociaux !

Letizia Finizio

Chargée de projets et d'animations médias

« Avant de vouloir nous protéger, faut nous parler »

Le 19 mars 2024, dans le cadre de l'élaboration de la pièce *Balle Perdue*, la troupe de théâtre a rencontré deux policiers dans les locaux de Magma. Accompagné·e·s de leurs encadrants, une dizaine de jeunes ont eu l'opportunité de poser des questions aux professionnels et de comprendre davantage leurs perspectives sur les violences policières, thème central de la pièce. Retour sur cet évènement instructif et électrique.

"T'as noté tes questions ?" lance Souly, animateur des ateliers théâtre. "Non, t'inquiète je les ai en tête" répond Nassim, membre de la troupe, confiant. Il est 17h. Dehors, le soleil brille. De chaleureux rayons transpercent les grandes fenêtres de la salle située au rez-de-chaussée des bureaux de Magma. Une pièce avec un léger écho, prête à accueillir un échange que les jeunes attendent depuis longtemps. Pendant que Margot, coordinatrice chez Magma, vérifie que tout est opérationnel au niveau logistique, les jeunes déplacent les chaises pour former un cercle. Certains appréhendent ce moment, d'autres ont très hâte. Tout est prêt dans la salle. Il ne reste plus qu'à attendre les derniers jeunes et les deux policiers qui ont confirmé leur présence. Face au nombre incalculable de refus qu'elle a essuyés de la part de la police, Margot espère qu'ils n'annulent pas en dernière minute. Pas le temps de trop y penser puisque Thomas* et Carole*, habillés en civil, font leur entrée quelques minutes plus tard. Les jeunes se lèvent et leur serrent la main tour à tour. L'atmosphère est bonne mais légèrement tendue. "Vous êtes stressés ?" demande Thomas. Certain·e·s répondent par la négative et le rassurent. Tout le monde prend place et les policiers s'assurent de ne pas être assis l'un à côté de l'autre pour se fondre dans la masse. Une fois bien installées, Margot et Souhaïla, animatrice remplaçante, présentent le programme de la soirée.



Photo © La rencontre avec les policiers, par Blaise Fevry

La première activité est un jeu brise-glace. Le but est de se présenter et de décrire ses émotions du jour à travers un plat. "Je m'appelle Wadie, j'étudie pour devenir agent psycho-médico-social et aujourd'hui je suis une salade de pâtes. Dedans, il y a des choses qu'on aime et d'autres pas" lance d'entrée de jeu le jeune garçon, membre de la troupe. "Moi je fais des études en dentisterie et aujourd'hui je suis un tajine au poulet parce que …", "Parce qu'on est là !" répond ironiquement Carole à Mohamed, participant à la rencontre. Tout le monde rit et les visages se détendent. Audrey, membre de la troupe, étudiante en kinésithérapie et plutôt positive en ce début de rencontre poursuit : "Moi je suis une salade de fruits parce que je suis contente et c'est frais". Puis vient le tour des professionnels de se présenter. "Je m'appelle Thomas, je suis policier depuis 30 ans. J'ai travaillé pendant longtemps en intervention et aujourd'hui je fais des ateliers de prévention dans les écoles. Pour répondre à la question, je suis un steak frites salades. Le plat est divisé et les frites et la salade ont de l'expérience de terrain, comme moi". Carole, qui exerce la même fonction, continue : "Moi je suis des sushis parce que le riz qui colle me rappelle la cohésion. Et bien que les sushis soient différents au niveau de la forme, ils ont tous le même goût".



Photo © Audrey et Wadie sur scène, par Blaise Fevry



Photo © Kindelmedia

L'après-midi se poursuit avec diverses discussions et activités pour apprendre à se connaître. Les jeunes ainsi que les policiers se prennent au jeu. Des moments de complicité et d'entente se font remarquer ici et là. Les heures défilent. Il est donc temps de faire une pause. Tout le monde s'installe autour d'une table bien garnie. Chacun·e se sert et on fait passer la nourriture pour celles et ceux assis aux extrémités. Plusieurs petites conversations isolées alimentent un bruit de fond jusqu'à ce que Souhaïla pose la question fatidique : "Selon vous, est-ce que les violences policières existent ?". Un silence, puis une première réaction de Soulaïmane, membre de la troupe : "Oui mais il y a des bons et des mauvais policiers comme il y a des bons et des mauvais jeunes". Leni, également membre de la troupe, ajoute qu'il y a une dimension systémique aux violences policières, que ces dernières touchent surtout les non-blancs. Certains acquiescent tandis que les policiers écoutent attentivement. Yassir, un autre membre de la troupe, poursuit : "La violence policière existe car je l'ai vécue. Dans chaque métier, il y a des bons comme des mauvais. Seulement, ici, la sentence est minimaliste pour les policiers par rapport aux citoyens lambdas". En désaccord avec une partie du discours, Wadie souhaite rapidement prendre la parole : "Faut arrêter de dire ça. Les policiers ont un pouvoir de vie ou de mort sur les gens donc ils n'ont pas le droit d'être mauvais. On ne peut pas leur donner des armes quand on sait qu'ils sont racistes par exemple. En France, en huit mois à peine[1], on te donne déjà une arme. **On donne plus de temps de formation à quelqu'un qui va tenir un balai qu'à quelqu'un qui va tenir une arme. Vous vous rendez compte ?".**

Impressionnée par ce constat, Carole prend des notes. Tout le monde autour d'elle réalise ce que Wadie vient de dire. Visiblement gêné par la situation, Thomas s'exprime promptement : "Pendant toute ma carrière, je n'ai utilisé mon arme qu'une seule fois, lorsqu'un véhicule a voulu me foncer dessus. Je ne pense pas qu'il y ait de bons ou de mauvais policiers. Par contre, c'est vrai qu'à certains moments on vit des situations compliquées et qu'il y a un système. On peut faire des erreurs". Margot poursuit et pointe le mauvais encadrement des jeunes policiers. En plus, selon elle, beaucoup de gens rentrent aussi à la police pour de mauvaises raisons. Carole s'apprête à répondre aux propos de plusieurs personnes : "Tout d'abord, il y a effectivement beaucoup de non-lieux lors des affaires de violences policières mais sachez que, souvent, ce sont des policiers qui ne retrouvent pas facilement du travail après. Ensuite, je suis d'accord avec Margot. Les jeunes policiers sont de moins en moins encadrés. Après leur avoir donné plusieurs formations, **j'ai d'abord constaté chez eux un énorme manque de rencontres avec des personnes de culture, de langue ou d'origine différentes. Il leur faut plus de formations interculturelles.** Ensuite, on manque de personnel donc c'est aussi pour ça que les jeunes policiers ne sont pas bien accompagnés. Avant, il était impossible qu'ils sortent seuls, il y avait toujours un collègue plus expérimenté pour partir avec eux sur le terrain".



Photo © Ben Merckx



Leni, Soulaïmane et Yassir dans Balle Perdue © Blaise Fevry

1. Pour le cadre opérationnel le plus bas, la formation policière en France dure approximativement 12 mois. Dans ce cadre, les élèves reçoivent une formation pratique sur l'usage des armes à feu et peuvent en porter sous la supervision de formateurs qualifiés. Cependant, ce n'est qu'après avoir réussi leur formation qu'ils ont le droit de l'utiliser sans restriction tout en respectant les réglementations légales et déontologiques. **En Belgique, ce type de formation dure 6 mois. Après cela, les agents de police ont le droit de porter une arme.**

Morgann, membre de la troupe, et Audrey, assises l'une à côté de l'autre, semblent découvrir une autre facette de la problématique. Yassir, lui, attend impatiemment sur sa chaise pour répondre aux propos de Thomas. Il bouge nerveusement sa jambe pendant que plusieurs jeunes prennent la parole. C'est enfin son tour : "Une arme c'est très important et ça a des répercussions. Et puis, il n'y a qu'à regarder tous ceux qui sont morts à cause des violences policières : Mawda, Mehdi, Adil, Ibrahima et tous les autres ! Ils ont été tués ! Tous les policiers derrière ces affaires ont agi sans protéger qui que ce soit. **Ça fait 5 mois qu'on travaille sur ce projet, et aujourd'hui quand je vois ces morts, je nous vois nous. Je me dis qu'on est peut-être les prochains. Vous parlez de la vie détruite des policiers mais eux au moins vivent !**


Soulaïmane en répétition © Blaise Févry

Nous, derrière, c'est toute une communauté qui est traumatisée ! Avant de sortir, ma mère me dit toujours "Fais attention" parce que je me suis déjà fait taper et palper par la police". Le discours poignant de Yassir touche tout le monde autour de la table. Mohamed, membre de la famille du défunt Adil[2], fixe le sol et tâche de ne pas montrer son émoi. Thomas reprend : "Ma mère aussi me dit tout le temps de faire attention. Je comprends la douleur que vous ressentez quand vous perdez un copain, surtout dans un contexte pas clair voire injuste. Il y a peut-être eu une erreur pour Adil par exemple. Et s'il y a erreur, le policier doit être puni. C'est la justice qui doit bien faire les choses. Mais pourquoi Adil s'enfuit ? Pourquoi quelqu'un s'enfuit s'il n'a rien fait ?". Plusieurs jeunes se redressent de leurs chaises et répondent simultanément. Souhaïla rappelle que tout le monde peut s'exprimer mais pas en même temps. Suite à cela, elle donne la parole à Soulaïmane. **"Pourquoi les jeunes s'enfuient ? Parce que la police a tendance à frapper jusqu'au sang ! Ils ont tellement l'habitude que la police soit violente que même s'ils savent qu'ils n'ont rien fait, ils ont peur",** rétorque le jeune garçon, ayant aussi vécu des violences policières.

Les échanges se poursuivent. Quelques jeunes préfèrent écouter plutôt que participer à la discussion. Carole continue à noter dans son calepin. Les policiers répondent franchement aux questions posées et se sentent à l'aise pour poser les leurs également. Nassim, intéressé par le profil psychologique des policiers, leur demande : "Est-ce que le fait d'être constamment confronté à la violence ça change une personne ?". Face à cette question, les larmes montent aux yeux de Carole : "Oui, c'est dur. Une fois, j'ai eu une journée avec 22 interventions. **Dans le lot, il y avait 3 filles violées, des bébés morts, une femme excisée et une bande de pédophiles. C'est horrible. Tu ne sais pas revenir en arrière. À cause de ça, aujourd'hui, je suis de ceux qui ne supportent plus rien. Tout me touche et je ne sais plus regarder les news à la télévision".** Cette déclaration provoque, une fois de plus, un bouleversement autour de la table. Intriguée, Audrey poursuit : "Est-ce que vous vous sentez accompagnés quand vous faites face à toute cette violence ?". Thomas répond par la négative. "C'est alors aussi le système qui vous pousse à agir ainsi" ajoute l'étudiante. Face à cela, Thomas précise que les policiers ne sont pas obligés de consulter des psychologues mais qu'ils peuvent en faire la demande.

Une fois la confiance installée et après avoir longuement discuté, plusieurs jeunes partagent leurs propres expériences avec la violence policière. Wadie commence : "Un jour, sur le chemin pour aller au théâtre, deux policiers m'ont interpellé. Ils m'ont dit "Tu vas où ?". Je leur ai répondu "Là je vais au théâtre". Après ça, ils se sont moqués de moi et m'ont dit "Depuis quand un Arabe ça va au théâtre ?"". Thomas interrompt le jeune pour souligner que son anecdote est drôle et prend la parole à sa place : "J'entends ce que vous dites mais c'est vrai que parfois il y a des situations où c'est interpellant de voir que des jeunes se retrouvent à des endroits où ils ne sont pas censés être. Quand un Molenbeekois est à Woluwe à deux heures du matin, on peut se demander ce qu'il fait là-bas". Plutôt silencieuse jusqu'ici, Morgann ne comprend pas et intervient : "Bah si, il a le droit d'être là. On a le droit de sortir tard avec nos amis et d'être autre part que dans notre commune. Pourquoi on ne pourrait pas ?". Soulaïmane poursuit avec son expérience : "Un jour, alors que je courais pour rejoindre ma mère à un arrêt de tram, une voiture de police a fait un dérapage d'un coup et des policiers sont venus me contrôler sans raison. Je me suis laissé faire mais à un moment ils m'ont manqué de respect et je leur ai dit qu'ils n'avaient pas le droit. À ça, ils m'ont répondu : **"On va t'emmener au cachot et tu vas voir c'est quoi le manque de respect". Ils ont aussi contrôlé ma mère juste après".**

2. Adil Charrot est un jeune bruxellois décédé le 10 avril 2020 après qu'une voiture de police l'a mortellement percuté.


Morgann et Nassim sur scène © Blaise Févry

La discussion pourrait durer encore longtemps mais il est tard. Souhaïla met fin aux échanges et souhaite que le groupe fasse un dernier tour de table pour partager son avis sur l'expérience. Margot débute en remerciant tout le monde d'être venu et particulièrement les policiers pour avoir tenu leur engagement. Océane, venue un peu plus tard dans la soirée et membre de la troupe, poursuit : "Je suis touchée et faudrait plus s'attaquer au système". Audrey, elle, a apprécié la rencontre mais regrette fatalement que rien ne soit réglé. Wadie continue : "On a senti qu'à certains moments ça a pu lâcher, que ce soit de mon côté ou de celui de Carole. Depuis tout petit, la police me frappe. Je n'aime pas la police mais je me rends compte qu'à l'avenir je pourrais faire un pas vers vous". Yassir, fortement investi dans l'expérience, poursuit : "Merci. Je m'excuse s'il y a des frustrations. Je terminerai juste en disant qu'**avant de protéger ceux qu'on veut servir, faut parler à ceux qu'on veut servir**". Nassim, positif, pense que la rencontre d'aujourd'hui était déjà une solution en soi tandis que Mohamed n'y croit pas. "Qu'on en parle ou pas, il n'y a rien qui change", précise le jeune homme. Thomas remercie chaleureusement tout le monde : "Merci à tous. Ensemble, on a semé une graine et peut-être que ça va devenir un arbre. Volontiers pour remettre ça une autre fois". Le groupe s'applaudit et tout le monde aide à remettre les chaises en place. Avant de s'en aller, Margot s'adresse une dernière fois aux policiers : "S'il vous plaît, parlez de ce genre d'initiatives à vos collègues et partagez-leur nos réflexions, c'est important".

**Nom d'emprunt*

Jihane Bufraquech
Journaliste et membre de l'Organe d'Administration


Photo © Kindelmedia


Photo © Blaise Févry

Les coulisses de la contestation : quand le théâtre devient tribune

C'est la tête pleine d'émotions que je suis sortie du dernier spectacle auquel j'ai assisté, "La cité des dames", co-mis en scène par Marie Avril et Lénaïc Brulé. Pièce traitant du sans-abrisme féminin, écrit et joué par des femmes ayant toutes vécu dans la rue. La pièce était jouée dans une chapelle de Laeken et les mots résonnaient dans la bâtisse : "Quand j'étais à la rue, je dormais dans les églises", "J'ai dormi dans un parc avec mes enfants", "À quand une dignité ?", "Je t'emmerde !". Des cris du cœur, des cris qui sonnent vrais, des cris qui sonnent juste. À la fin de la pièce, je demande aux comédiennes ce qui leur a donné envie de jouer cette pièce et ce que ça leur a apporté. Elles m'ont répondu "Pour donner le courage aux autres de parler", "Pour avoir un espace où on peut aller au bout des choses". L'une d'elle a dit "C'est comme une thérapie ! On peut dire ce qu'on veut, et ça fait du bien". Ah ! En tant que jeune psychologue, cette réponse titille encore plus mon attention.


Leni dans Balle Perdue © Blaise Févry

Je suis également montée sur les planches récemment, pour jouer *Balle Perdue* avec Magma et Ras El Hanout. Une pièce de théâtre-action qui aborde les violences policières. Là aussi, j'ai eu l'opportunité d'assister à un déferlement émotionnel, sur scène comme dans le public. Des jeunes aux profils très différents, qui ont eu la possibilité de se planter sur une scène devant 90 personnes et de crier les injustices du système policier.

Et j'ai trouvé ça incroyable de réaliser tout ce qui peut se jouer lors d'une pièce de théâtre (tu l'as, le jeu de mots ?). J'ai donc eu envie de me pencher sur l'utilisation des arts de la scène comme moyen d'expression politique (on va beaucoup plus parler de théâtre ici, mais n'ayez pas peur de pousser la réflexion plus loin, moi j'suis limitée en termes de caractères).

Bon, je ne résiste pas à l'envie d'aller me plonger un peu dans l'histoire de ce moyen d'expression. Le théâtre n'a pas toujours été politique, il refait surface seulement depuis le début du 21ème siècle. Avant ça, les années 80 avaient imposé une dépolitisation de l'art, profitant donc aux idées dominantes. Il existe tout un jargon autour du théâtre engagé : le théâtre politique (qui peut être réactionnaire ou révolutionnaire), le théâtre militant (qui va plus souvent défendre les causes des opprimés), le théâtre contestataire (qui va valoriser l'esthétique scénique plutôt que les idéologies défendues).

Le théâtre-action, plus spécifiquement, est apparu en Belgique dans la foulée de mai 68. Et selon l'Arrêté Royal de 2005, ses deux principales missions sont le travail théâtral en atelier avec des personnes "socialement ou culturellement défavorisées", et les créations autonomes qui doivent répondre aux désirs artistiques de la compagnie. Je ne vais pas vous bassiner trop longtemps avec toute cette théorie, mais je trouvais nécessaire de s'y pencher pour savoir de quoi on parle.

Ma dernière expérience théâtrale, avant de faire du théâtre-action, était quand j'étais adolescente et que j'avais fait du théâtre "classique". Alors je ne vais pas mentir, j'avais adoré jouer du Jean Genet, mais avec le recul aujourd'hui, je sais que ça ne pouvait pas parler à tout le monde. Parce que le théâtre classique n'essaye pas de parler à tout le monde. Et à qui il veut parler, au fond ? J'ai envie de revenir sur l'expression "socialement ou culturellement défavorisé" : le théâtre classique s'adresse essentiellement à la couche la plus favorisée de la population. Et on a décrété que l'art leur appartenait, que c'est eux qui en détenaient les codes. En gros, si t'as pas lu une pièce de Sartre à quinze ans, t'as rien compris. Dans mon cas, je reconnais faire partie de ces privilégiés, je suis fille de deux parents universitaires qui m'ont, en effet, flanqué du Sartre dans les mains bien trop tôt. Alors j'étais sûre que le théâtre, c'était ça, et seulement ça. Puis je me suis lancée, complètement sur un coup de tête, dans ce projet de théâtre-action, et j'ai compris que j'avais une vision auparavant si étriquée du théâtre. Parce que ce qu'il s'est passé juste après nos représentations était tellement important. Un vrai dialogue a pu s'instaurer, les langues se sont déliées, des questions ont été soulevées, des pistes de solutions aussi. Et ça, c'est tout le potentiel des arts de la scène qu'il faut encore explorer et exploiter.

La deuxième représentation de notre pièce *Balle perdue* sur les violences policières a eu lieu à la Maison Folie à Mons. Plusieurs de mes amis sont venus nous voir, et à la fin j'ai discuté avec l'un d'entre eux de la construction de la pièce. J'ai expliqué que l'une des scènes, représentant une bavure policière, était tirée du vécu d'un des comédiens de la troupe. Mon ami, un blanc comme moi, a été surpris, me disant qu'il avait trouvé que cette scène était la plus caricaturale de la pièce. Pourtant, mes amis sont comme moi pour la plupart : des gauchos dans l'âme, genre clopes roulées et Doc Martens qui écoutent Stupeflip, tu vois. Mais cet échange était très révélateur : même pour un blanc qui est déjà sensible à la question du racisme, cette pièce lui a révélé une réalité dont il n'avait pas encore conscience, celle de la violence de certaines interpellations policières pour les personnes racisées. Et j'ai trouvé que c'était un pas en avant qu'il ne fallait surtout pas négliger. En amont, cette réalité m'a aussi frappée lors de la construction de la pièce. Et c'est la force du théâtre politique que j'ai envie de souligner : le théâtre, et les arts de manière générale, vont chercher à procurer certaines émotions dans le public, quelle qu'elles soient. Nous, on a pu parler de violences policières et on a quand même fait rire le public. C'est une force non négligeable pour faire passer des messages politiques, même s'ils apparaissent en filigrane. Et on doit s'en servir.

Le but ici, au-delà du divertissement, c'est de donner la parole à celles et ceux qui ne l'ont jamais. Et, en plus d'une richesse culturelle, on peut enfin aborder des sujets actuels qui questionnent, et qui sont nécessaires. À l'heure où l'extrême droite grandit de façon inquiétante partout en Europe, ne négligeons pas ce pouvoir. Au diable les arts de la scène traditionnels réservés aux privilégiés, arrachons-leur ce monopole. Nous on veut voir sur scène des personnes racisées, des femmes, des jeunes, des queers, des sans-pap, des personnes trans, des précaires, et tous ceux à qui on coupe trop souvent la parole.

Et je voudrais terminer en m'adressant à toutes les personnes qui pratiquent des arts de la scène, quels qu'ils soient. Si vous avez l'occasion de monter sur une scène devant une foule qui vous écoute, que ce soit pour les faire rire, danser, pleurer ou tout ça à la fois, profitez-en pour dire des choses importantes. Vous avez ce pouvoir. Ne l'oubliez jamais.

Leni Vincent - Volontaire chez Magma
& comédienne pour *Balle Perdue*


Photo © Blaise Févry

Non-lieux, sursis... les familles des victimes dénoncent l'impunité

Le 10 avril 2020, Adil Charrot, un jeune homme de 19 ans, est décédé lors d'une course-poursuite avec la police à Anderlecht. Après quatre ans de procédure, le 20 février 2024, la juge a rendu un non-lieu*, suscitant un vif émoi chez sa famille et les militant·es. Le policier impliqué, accusé de racisme par plusieurs collègues, n'a donc pas été légalement tenu responsable des conséquences de ses actes.

Un cas similaire a concerné Mehdi Bouda, percuté par une voiture de police le 20 août 2019 au Mont des Arts. Le 23 avril 2024, la chambre du conseil a également prononcé un non-lieu, décevant sa famille et les militants. Ces non-lieux, faute de preuves suffisantes pour un procès, sont vus par beaucoup comme une forme d'impunité policière.

D'autres affaires de violences policières ont mené à des condamnations avec sursis* comme le cas de Mawda, une fillette de deux ans, tuée en mai 2018, et de Sabrina et Ouassim, morts dans un accident impliquant la police.

Un non-lieu est une décision judiciaire mettant fin aux poursuites pénales sans jugement sur le fond, signifiant que l'accusé ne sera pas jugé faute de preuves suffisantes, sans présumer de son innocence.

Pendant une **peine avec sursis**, la personne condamnée n'ira pas en prison, si elle ne commet pas de nouvelle infraction.

Dans l'affaire Mawda, le policier impliqué a été reconnu coupable d'homicide involontaire et condamné à un an de prison avec sursis et une amende de 400 euros. L'homme désigné comme étant le chauffeur du véhicule transportant Mawda a quant à lui été reconnu coupable « d'entrave méchante à la circulation ayant entraîné la mort » et condamné à quatre ans de prison ferme. Ce cas illustre clairement l'inégalité des peines.

Pour l'affaire Sabrina et Ouassim, le premier policier écope de dix mois de prison, avec sursis pour la moitié. Le policier au volant du véhicule poursuivant est condamné à huit mois de prison, avec sursis pour la moitié. Son coéquipier se voit infliger une peine de cinq mois de prison, avec sursis pour la moitié également. **Ces peines sont souvent jugées insuffisantes pour rendre justice aux victimes.**



Photo © Kalea Morgan



Photo © Instagram "Justice pour Mehdi"

Justice pour les familles

Ces décisions soulèvent un débat sur les violences policières et le racisme institutionnalisé au sein des forces de l'ordre. Les familles des victimes et les militant·es expriment leur inquiétude face à ce qu'ils perçoivent comme une impunité persistante, alimentant un climat de méfiance et un sentiment d'injustice. Ces cas mettent en lumière des accusations de racisme systémique et interrogent le fonctionnement des institutions censées protéger les citoyens.

Pour les familles des victimes, les non-lieux et condamnations avec sursis peuvent être perçus comme une forme d'abandon de la justice, accentuant leur douleur et leur sentiment d'impuissance. Elles se battent non seulement pour la mémoire de leurs proches, mais aussi pour que de tels drames ne se reproduisent plus.

Dans une vidéo de StreetPress, Ayoub, le frère de Mehdi, exprime son désarroi et son indignation face à ces décisions judiciaires. Il appelle à une prise de conscience collective et à des réformes structurelles pour que la justice soit réellement impartiale et équitable.

Ces affaires révèlent la nécessité d'une réforme des procédures policières et judiciaires. La population réclame des mesures concrètes pour garantir la transparence des enquêtes et la responsabilité des forces de l'ordre. Les décisions de non-lieu et les peines avec sursis ne font qu'accentuer le manque de confiance des citoyen·ne·s vis-à-vis des institutions.

Les violences policières ne doivent être ni banalisées, ni tolérées. Il est impératif que la justice joue pleinement son rôle afin de garantir la paix sociale et d'assurer une véritable équité. La lutte contre l'impunité des actes violents, qu'ils soient moraux ou physiques, est un combat pour la dignité et les droits de chaque individu. Parce que, comme le déclarait la famille d'Adil dans un communiqué daté du 30 novembre 2020 : « Adil était un enfant, il pouvait être l'enfant de tout le monde. »

Aymane Mathieu
Volontaire chez Magma

Une police policée ?

Depuis un long moment nous parlons de violences policières : il est important de penser aux solutions. Peut-on réformer la police ? C'était le thème du débat organisé par Bruxelles Laïque le 19 novembre 2021, animé par Eva Deront avec Julia Galaski, chargée de projet à la Ligue des Droits humains, Patrick Charlier, directeur d'UNIA et Fabien Jobard, sociologue et chercheur au CNRS. Voici quelques solutions que je propose sur base des interventions dans ce débat.

1

1. Mettre plus de moyens dans la formation des agents.

La formation des agents de police est essentielle s'il y a une volonté de minimiser, voire d'éradiquer les violences policières. En effet, les policiers doivent être préparés psychologiquement et surtout être prêts à s'adapter sur le terrain. Ils doivent avoir une connaissance totale des zones où ils travaillent, car souvent ils n'en sont pas issus.

2. Encadrer les manifestations par des policiers et des travailleurs sociaux

Faire accompagner les policiers de travailleurs sociaux qui, par leur expérience et leur connaissance du milieu social, pourraient permettre de dédramatiser les situations à risque, voire de les anticiper.

La présence de ces éducateurs aura également pour but de permettre, en cas de besoin, d'instaurer un dialogue entre manifestants et forces de l'ordre pour éviter tout débordement.

2



Photo © Guillaume Issaly

3

3. Obliger les policiers à avoir une raison valable avant toute intervention

Obliger les policiers à se justifier avant et après toute intervention, notamment en se référant à un supérieur hiérarchique, permettra de limiter les interventions abusives et obligera les agents à assumer leurs responsabilités dans les cas de violence. Car ces hommes et femmes en uniforme sont aussi des humains qui peuvent agir sous l'impulsion des émotions ou des préjugés. Mais dès lors que chaque intervention sera préalablement soumise à une demande d'autorisation, il y aura certainement moins d'abus.

4

4. En finir avec l'impunité policière

Tous les policiers ne sont pas animés par la violence, mais au sein de la police il peut y avoir des brebis galeuses. C'est pourquoi toute action ayant nécessité l'usage de la force et qui ne peut être justifiée doit être sévèrement punie. Ces punitions serviront de leçons et auront un effet dissuasif.

Il est aussi essentiel de mettre en lumière les différents témoignages de victimes et surtout éviter de nier l'existence de ces violences.

5

5. Instaurer un dialogue franc entre policiers et citoyens

Cela pourrait se faire, par exemple, par des rencontres entre des jeunes et des policiers dans les zones dites « violentes » afin de permettre aux acteurs (policiers et jeunes) de discuter sur les problématiques mais surtout sur les potentielles solutions. Ces débats pourraient être organisés dans les écoles, dans les organisations de jeunesse, les maisons de jeunes, etc.

▸ Revoir le débat sur zintv.org : « Est-il possible de réformer la police ? »

Abdoulaye Bah
Volontaire chez Magma

PETITES ANNONCES

Qui aurait cru que les petites annonces pouvaient être un exercice journalistique en soi ? Hé oui, car ces messages courts, qui ne s'embarrassent pas des déterminants et autres règles de grammaire, sont autant de traces d'une époque et de son quotidien. Accompagné.es par Louis Van Ginneken, journaliste indépendant et collaborateur régulier de Médor, nos volontaires et journalistes citoyens ont concocté leurs propres petites annonces, sur le modèle de celles du fameux magazine d'investigation belge. Retrouvez-les dans la prochaine édition de Médor !

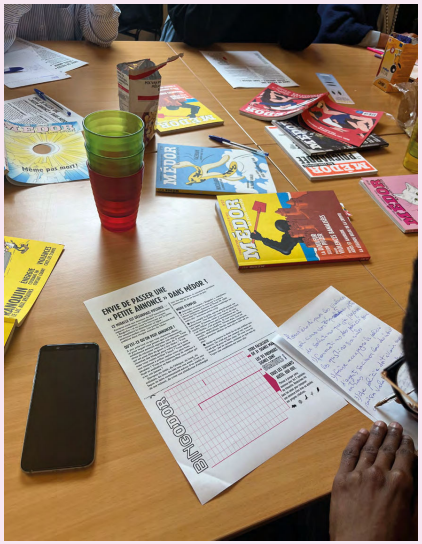
AVIS DE RECHERCHE /!\

Nous sommes à la recherche d'une police bienveillante et soucieuse des citoyens ! Recherche sérieuse, arnaques veuillez vous abstenir ! Venir sur place, pas de déplacement ! Récompense en cash, pas de virement ni Payconiq !

LE MÉDIALAB DE MAGMA

Magazine citoyen recherche jeunes 15-30 ans qui ont des choses à dire, écrire, dénoncer, filmer, slamer, jouer, chanter… Pour rejoindre la team de rédaction ou proposer son propre projet, article ou vidéo margot.deville@mag-ma.org





TOC TOC PAS D'PORTES

Toc toc pas d'potes / Dans mes dédales / J'me suis paumée / Ss pédale j'ai l'air fûtée / #METOO tu as chassé le loup / Instagram tu as fait BAM / La porte du silence ? Kapot / Mtnt par les fenêtres / Je m'y vois «être» / Un jour justice p-ê ? Oui, ne désespère <3

ENVIE DE SLAM

Rech. Scène slam pour dire des choses drôles, tristes ou vraies. Sur Bx. Contact : 0486678410

RECH. CONFRÈRE·SŒUR

pr psy au bord du burn-out. Public large et collègues tolérables. Tps plein. Bonus: équipe psy (moi) très sympa. Send help. Bilinguisme est un +contact: 04866678410

APPEL AUX RAPPEURS ENGAGÉS !

Je suis Dr. Djim et je recherche des artistes pour un projet de rap conscient et old school, fidèle à l'esprit underground. Si vous avez la plume affûtée et le flow authentique, contactez-moi pour faire vibrer le mic ! Rejoignez-moi ! simo.leone@yahoo.com

5 SOLUTIONS AUX VIOLENCES POLICIÈRES:

solutions aux violences policières : 1/former les policiers socialement; 2/ les accompagner d'agents sociaux ; 3/justifier l'intervention de la police; 4/ sévir face aux violences; 5/créer un dialogue entre les citoyens et la police. Article à voir sur Mag-ma ABSL, de BAHABDOULAYE

mise en page: Vincent Paulyne stagiaire chez magma

Slam contre les violences policières

Pour raconter son quotidien, sa colère ou ses joies en dehors des codes, il y a le slam. Et parce que tout le monde peut slamer, nous avons organisé un atelier d'écriture – animé par Robin Bonenfant (comédienne, autrice et slameuse) – où les participant·es, débutant·es ou aguerri·es, ont abordé le thème des violences policières. Découvrez quelques-unes de leurs productions.

La manifestation, une des options...
Si possible, pour la paix,
Pour la planète,
Pour le respect des différences,
Pour la tolérance.

Chacun a une place,
Chacun fait de son mieux,
Uniforme ou pas,
Ne devrait-on pas tous être au service de cela ?

Au fond "la loi", c'est quoi ?
Un semis d'idées, de croyances, de valeurs,
d'êtres humains imparfaits,
avec chacun leurs peurs.

Pour moi, pas de méchants,
seulement des souffrants.

On s'est perdu je crois...
Qui se sent fitter
dans cette société
m'apparaît pareillement malade :

– plutôt que de se sentir co-responsable,
chercher à tout prix un coupable ;
– punir la violence,
au lieu de prôner l'assistance ;
– à la place d'irradier la bienveillance,
d'avoir toujours une main tendue,
on inflige des sentences,
pensant d'office "prévenus".

Serait-il possible de se vouloir l'exemple ?
Que celui,
qui agit au nom de la nation,
agisse pour l'intégration,
pas pour la répression,
mais pour la compréhension ?

Avec l'humanité comme objectif,
je préfère rester pacifiste,
ne me sentant pas souvent les moyens,
et jamais la légitimité,
de condamner ce qui me semble représenter
l'expression malhabile d'un être déjà brisé.

Je n'ai pas encore de vraie solution,
mais je ne veux ni la violence, ni l'annihilation.
L'éducation, l'instruction,
certainement des secteurs qui bénéficieraient
d'une antimilitariste révolution.
La manifestation,
au quotidien, dans toutes actions,
assurément une option :)

Coralie Pasquet

MONSIEUR L'INSPECTEUR

Je m'appelle Mr X.
Je suis flic, je porte un bel uniforme et je kiffe.
Je suis beau, trop beau !
Oh my god !
Je me regarde dans le miroir et que vois-je ?
Un parfait mélange de testostérone et d'égo.
Je détourne le regard de moi-même et je pars "travailler".
Je crois qu'aujourd'hui sera une belle journée.
Au programme, quelques arrestations musclées.
Il ne me reste qu'à choper deux ou trois émigrés et je serai en congé.
Ahhh, je m'imagine déjà sous les cocotiers en train de me faire dorer.
Pendant que de pauvres gens n'obtiendront aucune suite à leurs dossiers.
Je m'en fous, je suis flic, je porte un bel uniforme et je kiffe.
Me lever chaque matin pour aller persécuter ces jeunes filles qui font le tapin.
Je ne suis pas psy, ni encore moins leur mère, et même si cela peut te sembler amer ça ne me fait rien.
Si elles en sont arrivées là c'est qu'elles le voulaient bien.
Aujourd'hui, je vais arrêter quelques clodos qui emmerdent les gens aux sorties des magasins.
Et puis j'arrêterais aussi les clandestins, les israéliens et tous leurs copains.
Je suis flic, je porte un bel uniforme et je kiffe.
J'affiche ma tête de beau gosse sur les réseaux, bombant le torse, faisant ressortir mes pectoraux.
Je suis si fier !
Je suis flic, je porte un bel uniforme et je sais que les filles elles me kiffent.
Elles rêvent toutes de m'inviter pour une soirée Netflix.
Et plus et si affinité.
On ne va pas chipoter, je vais les baiser sur le canapé.
Je représente l'autorité, la masculinité toxique.
Je sais très bien que ça les excite.
Alors oui, je sais que tu vas me dire que les femmes aussi peuvent être flics.
Mais entre toi et moi, elles sont juste gouines, à moi on ne me la fait pas.
Je suis flic au masculin, et même si je ne suis pas très malin, je porte un bel uniforme et je kiffe.

@Lismesyeux



JEUNE

À cinq sur elle.
Elle est petite, maigre. Elle a les cheveux rouges.
Elle a l'air jeune.
Elle se débat, elle essaye de bouger,
de dire non.
Elle crie.
Elle voudrait se mettre debout,
mais elle a trop de mains qui la serrent,
qui l'empêchent de se lever.

Cinq policiers sur elle.

Et ils l'entourent, ils la bloquent,
ils la poussent vers le sol.
Et elle se débat et elle crie.
Ses bras immobilisés par des mains trop fortes.
Sa tête pressée contre le sol.
Elle a l'air jeune.

Et moi je vois tout ça
et je me dis que c'est la justice,
c'est la loi qui fait son cours
et qui rétablit l'ordre.
La loi est censée me protéger,
la loi est censée prendre soin de nous tous·tes
donc c'est bien.
Je dois fermer ma bouche,
je dois me tourner et continuer sur mon chemin
car la police représente la loi
et elle fait mon bien
et de toute façon ça ne me concerne pas.

Et je continue à marcher
en essayant de couper sa voix qui crie dans ma tête.
J'essaie de ne pas me demander
à quoi ça sert de se mettre à cinq sur elle.
À cinq.
De ne pas me demander
si sa tête pressée contre le sol lui fait mal.
Si ses bras ont des bleus maintenant.

La police représente la loi et elle fait mon bien
et de toute façon ça ne me concerne pas.

Et je continue à marcher
et je ne sais pas effacer l'image
de cinq hommes qui immobilisent une fille à terre.
Et j'essaie de me sentir moins coupable,
de ne pas me sentir complice
d'un système qui supprime qui sort du cadre.
Et j'essaie d'ignorer que,
en ne faisant rien,
finalement moi aussi j'étais avec ces cinq
à la pousser contre le sol.

Et je ferme ma bouche et je continue à marcher.
Elle avait l'air jeune.

Beatrice Bargiacchi

En uniforme ou en rangers
J'entends au loin vos cris du cœur
Levez-vous ! Représentants de la société
Binôme du présent et passé
Je serai votre champion
Au plus proche de vous mes héros
Portez haut et fier notre drapeau
Sans loi, ni cause
Un pas à droite
Un pas à gauche
Le destin de l'humain
Tient entre vos mains

Vous êtes la justice
La force contre les abysses
Votre cause est
Et doit rester juste
Une matraque, des LBD
Au nom du + fort, promis juré
Regardez ce beau spectacle
Des blocs, ce désordre en face
Il ne reste plus qu'une seule place
Pour LA révélation
Nation de mon royaume
Portant très fier le heaume
Performance alchimique
Agir et souffrir en équipe
Vous ne serez jamais condamnés
J'ai prescrit une ordonnance
Aucun de vos actes ne sera tolérance

Leader au cœur d'acier
Leader d'extrême droite
Aucun policier
Ne paiera pour ses actes
Ça ! c'est la France d'aujourd'hui
L'ordre bien rétabli
Bardella et Lepen
Dirigeants du RN
Devant eux, prêtez serment :

« Au nom du futur
Policier,
J'obéirai sans fioriture
Courage et honneur
Pour l'effort libérateur
Un signe de la main
Un engagement certain
Une myriade d'étoiles
Uni contre le mal »

Ceci est une dystopie
En êtes-vous sûr ?
Ou est-ce la réalité d'aujourd'hui ?

Eclipse Zéro



Photo © ev sur Unsplash

L'ENFANT DU QUARTIER

L'ENFANT DU QUARTIER

Enfant par le passé, besoin d'être sauvé, souvenir du passé, désorienté, besoin de pouvoir afin de se sentir valorisé.
Besoin d'appartenance afin d'exister, rentrer dans le moule, dans le cadre de la société. Toi, enfant perdu, sans espoir, d'appartenir à son propre avenir.
Par-là, en chemin, un slogan, rejoins-nous ! Sois présent pour ton prochain. Plus qu'un travail, une famille et du soutien. Aguicheur n'est-ce pas ? Un an et demi d'étude et payer.
Tu vois un mouvement et des groupes seront créés, tu le vois l'avenir, avec toi là-bas ayant espoir de faire changer les diktats ? Toi qui as grandi près de chez moi. Une gueule d'arabe tu la vois ? Tu vas voir, tu sens l'espoir revenir en toi !
Les cours sont top, les tests étaient faciles, tu vois des camarades au loin mais évidemment pour le moment tu ne t'associeras pas à ces connards là. Blancs, yeux clairs, crient fort, parlent fort, ils sont toujours d'accord ! Ils te vannent et te chambrent en tout temps.
Jusqu'à ce jour-là, sortie de là, tu as ton certificat. Ça sera Bruxelles pour toi un commissariat avec peu de personnes venant du Sud du globe, sur la toile on te voit, sur la table rien à manger pour toi ; tu essaies de t'intégrer car, tu veux y entrer ! Faire partie de ce cercle si fermé.
Des personnes viennent déposer plainte, demander de l'aide, des gens similaires à ceux du quartier dans lequel tu as grandi, tu leur es utile, tu as un salaire, une légitimité d'exister alors on te les envoie. Au début, ça va mais parler l'arabe et te confondre à ces gens-là ne te convient pas.
Alors, le temps passe les gens passent, tu trépasses, « tiens Hamid encore pour toi là-bas » « Oh non pas ça, je peux aller sur la place de viol là-bas » ?
Tu prouves que t'es un arabe, certes, tu acceptes les blagues de vol de vélo. Tu acceptes tout, tu es comme eux avec eux super malheureux et peureux. Tu t'es fermé à qui tu étais par le passé et un jour tu vas exploser, car ton émotivité est en train de te dépasser.
Hamid est là, jour de manif contre le fascisme encore des prolos semi-bobos gauchos qui viennent passer leur temps en carapils et keffieh sur le nez !
On repère celui qui a la bonne tête le bon nom et s'il est accompagné d'une jolie fille éméchée c'est encore mieux ! On avance, on provoque, on bouscule, on gaz, on recule !
Ça tombe. Une frappe, on arrête, on met au sol, menotte, tripote, pelote au mur pour certaines, au sol pour les mecs, un coup par mon collègue ici, un autre par là-bas, « tous des bâtard ces gens-là » « on les crèvera ! ».
Toi aussi tu as dit ça : « on les crèvera » tu as oublié qu'au sol, c'est le vrai toi.

Phoenix Lucide

Les innocent·es

Combien sont-ils ?
Combien sont-elles ?
Combien de Sabrina et Ouassim ? Combien de Samira
Combien de Floyd et d'Adil ? Combien de Nahel ?
D'ailleurs à ici en Belgique

D'ailleurs ici ils Imad comme dans GTA
Ils Chovanec comme au KKK
Ils Sourour aussi et comme d'hab' c'est l'omerta
Ici l'élite Sanda Dia pour 400 balles et le pays continue de tourner comme si tout était normal
Ici ils Ibrahima quand tu filmes la police qui fait sa sombre loi sur des migrants qu'on n'écoutera de toute façon même pas

Et toi t'as entendu parler de Lumumba ?
Tu connais les Bozar et qui pendant 20 ans a été président de son C.A. ?
Mais sinon tout va bien maintenant tu sais il est 2023
Il faut se calmer et arrêter de parler de racisme systémique à tout bout de champ comme ça

Et nos voisins de suivre la même voix
On les Adama
On les Babacar
On les Boubacar
On les Rayanna
Si iels n'obtempérèrent pas
Au loin ils nettoient Mayotte à balles réelles éclairés par les gyrophares
En France aussi les différences de traitement ça se joue pénard
Pendant que sur le continent le pays des lumières bleu et blanc se teinte de rouge sang quand
On les Zyed Benna
On les Traoré

Tu te souviens de tous leurs noms toi ?
Tu te souviens des émeutes de 2005 à Clichy-sous-Bois ?
La mémoire est cruelle et infidèle mais qu'en est-il alors de son devoir ?

Combien sont-iels sur cette liste démentielle ?
C'est un véritable défilé mais bien loin de celui du 21 ou du 14 juillet
D'ailleurs le jour où iels auront un espace dédié n'est pas encore arrivé puisque ce que l'on ne regarde pas n'existe pas
Ce que l'on ne regarde pas n'existe pas

Combien de temps entre l'assassinat du prochain et celui de l'ancienne et de l'ancien ?
Nous reste-t-il encore seulement suffisamment de jour à vivre sur cette planète en feu pour citer tous leurs noms ?
J'ai l'impression qu'iels sont trop nombreux
Nous reste-il encore seulement suffisamment de jour à vivre sur cette planète en feu pour déplorer tous les non-lieux ?
Nous reste-t-il encore assez de temps pour faire le deuil des tous les innocents ?
Nous reste-t-il encore assez de temps pour raisonner les ignorants ?

Des bitures étudiantes sélectes aux violences policières au-delà de l'abject
J'éveille la conscience de personne en disant que y a pas mal de trucs qui déconnent
Alors pourquoi des injustices et de nos cris à part le mépris des nantis jamais rien ne résonne ?
Le monopole de la brutalité est toujours au sommet toujours dans le même camp
La mort n'est qu'une modalité qu'ils aiment à déguiser en accident

Alors force aux familles dépossédées
Et liberté pour toutes les émeutières et tous les émeutiers

Robin Bonenfant

Pour aller plus loin…

Les ressources

- Quels droits face à la police ? Un manuel juridique et pratique :
  - quelsdroitsfacealapolice.be
  - L'Observatoire des violences policières de la LDH
  - www.policewatch.be
- Observatoire des violences policières en Belgique
  - www.obspol.be

Les collectifs

- Le Collectif des Madrés
  - collectifdesmadres.be
- Les collectifs « vérité et justice » : Justice pour Mehdi, Justice pour Ibrahima, Justice pour Adil, pour n'en citer que quelques-uns.



- Bledarte collective
  - instagram.com/bledarte_collective/

Les livres & revues

- *Gazer, mutiler, soumettre,* Paul Rocher
- *Sale Flic : enquête dans les coulisses de la police belge,* Philippe Engels et Thomas Haulotte



- *Ne parlez pas de violences policières,* La Revue Dessinée en collaboration avec Mediapart



- *Flic : un journaliste a infiltré la police,* Valentin Gendrot

Les podcasts

- *Chers Flics* (Post-Scriptum), un épisode qui s'ouvre sur une impro d'un petit groupe de jeunes sur le thème du contrôle de police.



  - www.slate.fr/audio/post-scriptum/chers-flics
- *Violences policières : mode d'emploi* (Parresia), se penche sur l'affaire Soulaïmane Jamili, jeune garçon de 15 ans mortellement percuté par une rame de métro après un contrôle de police à la station Osseghem.
  - www.parresia.media/editions/violences-policieres-mode-demploi
- Gardiens de la Paix (Arte Radio), un documentaire où des policiers racistes, fascistes et suprémacistes blancs se lâchent sur leur collègue noir



  - www.arteradio.com/son/61664080/gardiens_de_la_paix
- L'Observatoire des Violences Policières a regroupé plusieurs ressources sonores qui font état de cas belges liés aux violences policières.
  - https://obspol.be/ressources/podcasts/
- Les violences policières vues par la télévision (Peak TV) aborde la manière dont les policier·es sont représenté·es à la télévision, et pose la question de l'influence de la culture sur la société.
  - sur www.slate.fr

Les films

- *Quand la police tue,* ZIN TV (Documentaire en libre accès, 2023)
- *Bâtiment 5*, Ladj Ly (Fiction, 2023) (PHOTO)
- *Au bord de la folie,* Tawfik Sabouni (Documentaire, 2021)
- *Avant que les flammes ne s'éteignent,* Mehdi Fikri (Fiction, 2023) (PHOTO)
- *Violences policières, le combat des familles,* Inès Belgacem (Documentaire, 2023)



Les vidéos

- « Représentation médiatique des violences policières : l'affaire Mawda », à voir sur zintv.org
- « Filmer la police est un droit », à voir sur zintv.org
- « Violences policières : ensauvagement politique », Data Gueule, à voir sur Youtube

NOTRE OFFRE PÉDAGOGIQUE

Animations pour les jeunes de 15 à 30 ans

Reconnue organisation de jeunesse par la Fédération Wallonie-Bruxelles, Magma asbl organise des animations citoyennes et des ateliers d'expression média sur l'interculturalité et la lutte contre les discriminations depuis 2014. Les activités que nous vous proposons sont animées par des professionnel·les du secteur jeunesse, des médias et du vivre-ensemble.

LES ATELIERS JEUNES EN 2024-2025

- **Le Médialab (Bruxelles)**

  Rejoins l'équipe pour discuter des thématiques sociétales qui te concernent et te préoccupent ! Ensemble, on explore les techniques médiatiques qui te parlent le plus, on va à la rencontre de professionnel·les et on réalise ensemble des projets vidéo, photo, son… de A à Z !

- **Podcast (Bruxelles)**

  Une initiative des volontaires de Magma et Jagora pour s'exprimer sur des sujets qui leur tiennent à cœur. À travers ce média, iels souhaitent ouvrir un dialogue sur des questions que se posent de nombreux jeunes et trouver ensemble des réponses constructives et positives. Rejoins le projet via un DM (facebook ou insta) ou un mail à raphael.baling@mag-ma.org

- **Et bientôt à Liège :** des ateliers de slam, de stand up et un festival en septembre 2025… Restez connecté·es sur nos réseaux pour en savoir plus !

À LA DEMANDE POUR VOTRE ORGANISATION/ÉCOLE :

- **Initiation au journalisme citoyen :** réflexions sur le rôle des médias dans notre société et accompagnement dans la réalisation d'articles ou de vidéos.
- **Animation « Racisme, comprendre et réagir » :** qu'est-ce qu'un système raciste et quelles sont les pistes pour agir à notre échelle ?
- **Animation « Quel dialogue interculturel dans ta ville ? » :** Qu'est-ce que l'interculturalité ? De quoi une ville davantage interculturelle est vectrice et quelles sont les pistes pour y tendre ?
- **Animation « Voyage et volontariat : on se prépare ! » :** Tu as un projet de camp ou de voyage « umanitaire » à l'étranger ? Comment éviter de tomber dans le piège du volontourisme ? On se prépare ensemble !

MODALITÉS PRATIQUES :

Tarif : Nous tentons de rendre nos actions accessibles et d'éviter que l'aspect financier ne soit un frein à l'organisation d'une activité avec vos jeunes. Contactez-nous pour plus de renseignements.

Lieux : Bruxelles, province de Liège et province du Hainaut.

Durée : Minimum deux heures, selon vos besoins.

CONTACTEZ-NOUS POUR RÉSERVER UNE ANIMATION

Margot Deville
margot.deville@mag-ma.org
02 896 95 00 – 0482 72 63 68
Letizia Finizio
letizia.finizio@mag-ma.org
0470 05 24 70

www.mag-ma.org

À propos de Magma

Avec Magma, on expérimente l'interculturalité, on construit la mixité sociale et on lutte contre les discriminations ! Nos ateliers médias et nos animations citoyennes sont des espaces de rencontres, d'expression et de création pour les jeunes de 15 à 30 ans. Les créations des jeunes sont diffusées entre autres sur www.mag-ma.org, sur les réseaux sociaux, et dans ce semestriel envoyé par la poste à plus de 420 destinataires : Maisons de Jeunes, Organisations de Jeunesse et écoles secondaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Fondée en 2012, notre association est reconnue "Organisation de Jeunesse" par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Équipe de création et de rédaction :

Abdoulaye Bah, Raphaël Baling, Beatrice Bargiacchi, Jihane Bufraquech, Phoenix Lucide, Aymane Mathieu, Lucile Migisha, Coralie Pasquet, Rita Rudatenghua Nsamira, Leni Vincent, Paulyne Vincent, Lis Mes Yeux, Eclipse Zéro

Intervenant·es :

Robin Bonenfant, Louis Van Ginneken, Rémy Farge, Sarah Bahja, Latifa Elmcabeni, Meriam Bouaziz, Soulaymane Benali, Souhaïla Amri

Rédactrice en cheffe :

Letizia Finizio

Mise en page :

www.acg-bxl.be, Paulyne Vincent pour les petites annonces

Soutien :

Fédération Wallonie-Bruxelles

Merci à tous·tes !

Rejoins notre équipe ! On a besoin de toi !

Envie de t'exprimer ? Rejoins notre équipe de jeunes journalistes volontaires !

Tu as entre 15 et 30 ans, tu aimes écrire, filmer, photographier, animer… ou tu veux te lancer ? Bienvenue chez Magma pour promouvoir l'interculturalité, la mixité sociale et lutter ensemble contre les discriminations !

Contactez-nous :

02/ 896 95 00 - 0472/82.63.68

Animation à la demande pour groupes de jeunes

Notre objectif est de former des jeunes citoyen·nes responsables, actifs·ves, critiques et solidaires.

Les jeunes sont au cœur de nos animations : débats, expérimentations, mises en situation, utilisation de supports variés, créativité. Nos activités sont modulables en fonction de votre réalité. Animation de 2 à 4h, atelier ou stage d'un ou plusieurs jours : nous concevrons la formule ensemble ! Nous intervenons partout à Bruxelles et en Wallonie. Le nombre minimal de participant·es est six.

Contactez : Margot Deville :
02/896.95.00 – 0472/82.63.68
margot.deville@mag-ma.org

Letizia Finizio :
0470/05.24.70
letizia.finizio@mag-ma.org

Avec le soutien de :

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

MAGAZINE MIXITÉ ALTÉRITÉ

magma

Soutenir Magma

PARTAGE NOS ARTICLES sur les réseaux sociaux et dans ton entourage.

REJOINS NOTRE ÉQUIPE DE VOLONTAIRES, si tu es âgé.e de 15 à 30 ans.

FAIS UN DON à l'association : BE42 0688 9725 2754.

MERCI !

MAGMA
Magazine Mixité Altérité

www.mag-ma.org
Tél : +32 (0)2 896 95 00
Mobile : +32 (0)472 82 63 68
Chaussée Saint-Pierre, 208,
1040 Etterbeek

Éditrice responsable: Margot Deville, Magma asbl, Chaussée Saint-Pierre, 208 à 1040 Etterbeek